



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°64— DIMANCHE DU TRIOMPHE DE L'ORTHODOXIE 2021

Tropaire

Nous vénérons ton icône très pure, Toi qui es bon, /
en implorant le pardon de nos fautes, ô Christ Dieu ; /
car Tu as bien voulu dans ta chair monter sur la Croix, /
pour délivrer de l'esclavage de l'Ennemi ceux que Tu as créés. /
Aussi, en Te rendant grâce, Te clamons-nous : /
Tu as tout empli de joie, ô notre Sauveur, //
Toi qui es venu pour sauver le monde.

Kondakion

Le Verbe du Père que rien ne limite, /
se laisse circonscrire en s'incarnant de toi, ô Mère de Dieu, /
et, restaurant sous sa forme originelle l'image souillée par le péché, /
Il l'a unie à la divine beauté. //

Confessant le salut, nous le représentons en actes et en paroles.

Prokimenon

Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos Pères, ton Nom est loué et glorifié dans les siècles.
v. Car Tu es juste en tout ce que tu as fait pour nous, toutes tes œuvres sont vérité.

Cantique de Daniel 3,26-27

Épître aux Hébreux

Hb XI, 24-26,32-XII, 2 Frères, à cause de sa foi, Moïse, « devenu grand », refusa d'être appelé fils d'une fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître l'éphémère jouissance du péché : tel un bien supérieur aux trésors de l'Égypte lui parut « l'opprobre du Christ », car il avait les yeux fixés sur la récompense.

Et que dire de plus ? Car le temps me manquerait si je voulais parler en détail de Gédéon, de Barak, de Samson et de Jephté, de David ainsi que de Samuel et des Prophètes, eux qui, grâce à leur foi, conquièrent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent l'accomplissement des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, tirèrent force de leur faiblesse, montrèrent leur vaillance au combat, mirent en fuite des armées d'étrangers. Par la foi, certains ont ressuscité pour des femmes leur enfant mort ; d'autres se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres encore ont subi la



dérision, les coups de fouet, en plus des chaînes et de la prison. On les a lapidés, sciés, torturés, livrés par le glaive à la mort. Ou bien, ils durent aller çà et là, sous des toisons de chèvres ou des peaux de moutons, dénués, opprimés, maltraités. Eux, que le monde n'était pas digne d'accueillir, ils ont erré dans les déserts et sur les monts, habitant les cavernes, les trous de la terre. Néanmoins, tous ceux-là, tous ces martyrs de la foi, n'ont pas bénéficié de ce que Dieu avait promis, puisqu'il avait prévu pour nous un sort meilleur, afin qu'ils ne puissent pas sans nous parvenir à la perfection.

Voilà donc pourquoi, nous aussi, entourés que nous sommes d'une si grande foule de témoins, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave ; alors, nous pourrons courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine de notre foi et qui la mène à son ultime perfection.

Alléluia

v. Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres,
Samuel parmi ceux qui invoquaient son Nom.
v. Ils invoquèrent le Seigneur et Il les exauça. *Ps. 98, 6*



Évangile selon saint Jean Évangile du Dimanche de l'Orthodoxie

Jn I, 43-51 Le lendemain (du jour où Il avait nommé Simon Pierre), Jésus résolut de se rendre en Galilée. Il trouve Philippe et lui dit : « Suis-moi ! » Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Il va trouver Nathanaël et lui dit : « Celui dont

ont écrit Moïse, dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, celui de Nazareth ». Et Nathanaël lui dit : « De Nazareth peut-il venir quoi que ce soit de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois ! » Jésus vit Nathanaël venir vers lui et dit à son sujet : « Voici un véritable Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui dit : « D'où me connais-Tu ? » et Jésus de répondre : « Avant même que Philippe ne t'appelât, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu. » Nathanaël lui répondit : « Rabbi, Tu es en vérité le Fils de Dieu, Tu es le roi d'Israël ! »

Jésus lui répondit : « Parce que Je t'ai dit que Je t'ai vu sous le figuier, tu as la Foi ? Tu verras bien plus que cela ! » Et Il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme ! »

Ô pleine de grâce, en Toi se réjouit toute la création,
l'assemblée des anges et le genre humain ;
tu es le temple sanctifié, le paradis véritable, la gloire virgineale ;
c'est de toi que Dieu a pris chair, et s'est fait petit enfant,
Lui notre Dieu d'avant les siècles ;
de tes entrailles Il a fait un trône, et Il a rendu ton sein plus vaste que les cieux.
Ô pleine de grâce, en toi se réjouit toute la création. Gloire à toi.

Lire aussi

Notre feuillet N° 5 pour le Dimanche de l'Orthodoxie 2020

<http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet005.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie 2013

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous vivons aujourd'hui à la fin de cette première semaine de carême, un temps très extraordinaire : nous appelons ce dimanche, le dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie.

Triomphe de l'Orthodoxie parce qu'au VII^e concile œcuménique de Nicée II, en 787, l'Église a pu triompher de l'hérésie de l'iconoclasme, c'est-à-dire de l'hérésie qui refusait la vénération - pas l'adoration -, la vénération des saintes icônes. Ils affirmaient que vénérer les icônes, c'était de l'idolâtrie. Et là, les Pères de l'Église, st Jean Damascène et bien d'autres, ont combattu pour la foi, et ont affirmé, rappelé qu'en vénérant les icônes, ce n'est pas l'icône que nous adorons, mais celui qui est représenté dessus, c'est-à-dire le prototype. C'est ainsi que fut donc réalisé et vécu au concile œcuménique ce qu'on appelle la victoire de la vénération des icônes et donc le Triomphe de l'Orthodoxie.



J'aimerais maintenant m'arrêter un petit moment sur le terme « Orthodoxie ». Le terme « Orthodoxie » est un terme très riche. Il implique tout le contenu de la foi et de la vie de l'Église : je dirais le mystère de la Trinité, le salut accompli par Jésus, le Fils de Dieu, le mystère de l'Église, les sacrements, la vie éternelle, toute cette doctrine de l'Église, on peut l'appeler véritablement l'« Orthodoxie ». Et le mot « -doxie », du grec δόξα, signifie à la fois une « doctrine », mais signifie aussi autre chose, elle signifie la « louange ». δόξα, « la doctrine », δόξα, « la louange », δόξαζω, « je glorifie ».

Par conséquent, il est important de bien comprendre, de se souvenir que nous ne pouvons pas enseigner la foi de l'Église si nous ne glorifions pas le Seigneur. Et le mot « Orthodoxie » signifie donc qu'il y a une façon vraie de croire, et une façon vraie de glorifier. C'est ainsi que s'est développée, à travers tous les vingt siècles de la vie de l'Église, toute la tradition liturgique. La tradition liturgique de la prière, qui est à la fois la prière ecclésiale, la prière communautaire, la prière de tous les temps, mais qui est aussi la prière la plus personnelle. Il ne faut donc pas se limiter à une prière publique, la prière implique également une participation intérieure, spirituelle, une expérience spirituelle de vision, de connaissance de Dieu qui anticipe déjà la vision éternelle de la Trinité quand nous serons dans le Royaume.

Par conséquent, le mot « Orthodoxie » est à la fois le contenu et l'action. Le contenu, c'est-à-dire le mystère trinitaire de l'Église, notre foi, et en même temps l'action, la louange.

Cette louange, nous la faisons de jour en jour, d'instant en instant, à la fois à travers toute la liturgie, tout le culte ecclésial, tous les sacrements, les matines, les vêpres, l'office du soir, toutes les fêtes... c'est la louange continue de la journée, de la semaine, de l'année entière.

Et maintenant nous sommes, bien sûr, dans ce temps très splendide, très

remarquable, la quadragésime, c'est-à-dire la sainte quarantaine du grand carême. Et dans ce grand carême, nous sommes en marche également dans la louange, dans la glorification, dans l'affirmation de notre foi, vers ce vers quoi va le carême, c'est-à-dire la sainte semaine, la semaine de la Passion, la Résurrection.

Eh bien essayons de vivre tout cela ensemble, avec reconnaissance au Seigneur de ce que nous sommes - je le dis très humblement -, que nous sommes orthodoxes, sans nous glorifier, sans nous vanter, sans tomber dans la vanité, « moi orthodoxe », en méprisant ceux qui ne le sont pas, mais en priant pour eux, en cherchant à témoigner de notre foi, de notre vie, de notre prière, de notre expérience spirituelle, pour que véritablement la foi orthodoxe puisse être un rayonnement et une attraction pour ceux qui s'approchent et qui l'ignorent, et qui ainsi découvrent le mystère de la foi.

Puisse le Seigneur nous bénir, et puisse ainsi également l'orthodoxie être pour nous tous, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, puisse l'Église orthodoxe être un ciel ouvert, une échelle par laquelle montent et descendent les anges de Dieu reposant sur le Fils.

Que Dieu vous bénisse dans tout cela, puissions-nous vivre cela dans notre vie entière de jour en jour, Amen !

**Homélie de l'Archevêque Aristarchos de Constantine,
Membre du Saint Synode du Patriarcat de Jérusalem,
prononcée en 2006 au Saint-Sépulcre, à Jérusalem**

Le premier dimanche de la sainte et grande Quarantaine, notre mère la sainte Église du Christ, nous réunit pour nous montrer la parure dont les impies et les mécréants l'ont dévêtue temporairement et dont les Pères théophores et les pieux empereurs l'ont de nouveau revêtue. Elle nous appelle pour nous montrer la blessure et la parure tachée de sang des saintes icônes. Mais de nouveau, elle porte et nous montre sa tunique avec la figure du Christ et elle se réjouit et tressaille d'allégresse. Elle est fière du triomphe, elle se réjouit pour le retour du trésor perdu. Elle célèbre la victoire de la restauration des saintes icônes non comme une moindre victoire mais une victoire universelle, un triomphe de toute l'orthodoxie, de la pleine vérité chrétienne.



Pourquoi donc, l'Église a-t-elle attribué tant d'importance et de vérité aux icônes ? Pourquoi le triomphe des icônes signifie le triomphe de l'orthodoxie ?

Certainement, parce que l'Église, depuis le début, a lié les icônes à l'événement de l'Incarnation, au Verbe qui s'est fait homme. "Celui qui ne peut être contenu par rien, a été contenu dans le ventre, il est contenu et prend forme d'homme à l'intérieur du corps de la Sainte Vierge". Sa première image est manifestée dans la nature humaine qu'il a revêtue. La première iconographe était la Mère de Dieu. Comme le kondakion de la fête l'exprime : Le Verbe du Père incirconcis s'est fait circoncire s'incarnant en toi, o Mère de Dieu et restaure l'antique image souillée par le péché en lui ajoutant sa divine beauté... "Cette vérité de l'économie de Dieu en vue du salut de l'homme, avec l'Incarnation de Son Fils de l'Esprit Saint, l'Église l'exprime en "parole" (logos), avec des mots, une prédication, mais elle la fait revivre en "acte" avec les icônes. Si l'Église avait refusé cette possibilité de représenter le Christ en icône, cela aurait été comme refuser qu'Il se soit incarné, qu'Il ait vécu comme Dieu Homme, qu'Il ait enseigné, guéri, et qu'Il ait été crucifié, ressuscité, puis ait été élevé au ciel, et qu'Il ait divinisé la nature humaine qu'il a

revêtue. Ce serait comme si les apôtres ne l'avaient pas vu, pas accompagné. Enfin, "notre prédication serait vaine" (I Cor 15,14). Nous reviendrions au temps précédant le Christ, au judaïsme. Pour éviter ce danger, l'Église fait revivre apostoliquement, c'est-à-dire peint en accord avec le témoignage des apôtres la vue de l'incarnation, des miracles, des souffrances du Seigneur (4e ode du canon des litanies du dimanche de l'Orthodoxie). "Celui dont Moïse a écrit dans la Loi ainsi que les prophètes," (Jean 1,45) l'Église L'a dépeint dans les icônes, "Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth." (Jean 1,45). Il est incirconcis comme Dieu, circoncis comme homme.

Cependant, cet enseignement hagiographique et apostolique de l'Église a été en tout mal compris, contesté, et combattu par les empereurs byzantins au septième siècle après l'Incarnation du Seigneur, surtout par Léon l'Isaurien et Théophile qui trouvèrent appui dans une partie du clergé et du peuple qui ne se souciait pas de l'orthodoxie. Cette partie brûla, profana et enleva les icônes des églises. Cependant, l'autre partie du peuple et du clergé inspirée par des convictions apostoliques, comme Moïse dans l'épître d'aujourd'hui (Hébreux 11,25), préféra être maltraitée plutôt que de connaître la jouissance éphémère du péché. Ils acceptèrent la flagellation, ils baignèrent dans le sang de leurs blessures, leurs visages rougis par le feu, ils furent bannis, mutilés, ils subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive (Hb 11, 36-37). Ils ont mangé les plantes amères de la violence, et bu le calice jusqu'à la lie jusqu'à voir la Pâque de la restauration des saintes icônes et de la paix de l'Église sous les empereurs de mémoire éternelle Michel et de sa mère Théodora et sous le patriarcat du saint confesseur patriarche de Constantinople Méthode au septième concile œcuménique.

Ainsi, grâce à la patience et la persévérance des Pères dans les outrages et les persécutions, et, grâce au respect de l'Église orthodoxe pour la Tradition, nous avons encore aujourd'hui les saintes icônes dans nos églises comme témoins et servantes du mystère de notre salut dans la divine liturgie en même temps que l'Évangile et les hymnes. Elles nous introduisent dans l'événement de l'économie divine, c'est-à-dire de l'œuvre de Dieu pour notre salut. Les icônes expriment avec la matière, avec les couleurs, les dogmes de l'Église.

Elles ne décorent pas seulement les murs mais elles disent Dieu, elles parlent au regard, comme la parole à l'oreille : "Comme la parole à l'ouïe, ainsi l'icône au regard" dit saint Jean Damascène, le défenseur des icônes. Celles-ci témoignent avec certitude et perpétuent dans l'Église ce qui est "unique", qui est arrivé une fois : le ciel s'est ouvert et le Fils de l'homme est descendu sur terre et les hommes dans l'Église sont montés au ciel. Elles parlent de la condescendance de Dieu et du salut de l'homme et de la déification selon la grâce. Elles manifestent la communion de Dieu et de l'homme. Elles dépeignent "le ciel ouvert et les anges de Dieu qui montent et qui descendent au-dessus du Fils de l'homme." (Jean 1,51). Elles montrent le Christ comme icône de Dieu (2 Co 4,4. Col 1,15) "Sceau identique au Père", qui rend visible et manifeste Dieu. Elle nous appelle les fidèles, non seulement à imiter les vertus du Christ, mais à devenir Son icône, Son empreinte et Son lieu, un homme nouveau, Le révélant et le manifestant. En entrant dans l'Église, même si nous n'écoutons pas la Parole et l'homélie, il suffit de voir l'icône du Christ, de la Mère de Dieu et des saints. Nous sommes incités à atteindre le niveau du Christ, et des saints par le repentir afin d'être conformes à l'icône du Christ. L'aspect des saints encore en vie exerce une influence edificatrice et un enseignement pour l'âme humaine. Rappelons cet exemple tiré des récits des Anciens (gérontoxon) : trois frères arrivèrent chez le grand Antoine. Deux d'entre eux lui posèrent des questions sur les pensées et sur le salut de l'âme. Le troisième se taisait tout le temps. Quand, plus tard, le

Grand Antoine lui demanda pourquoi il ne demandait rien. Celui-ci lui répondit : Il me suffit de te voir père !

En présence des icônes dans l'église, nous pouvons dire : "Lorsque nous nous tenons dans le temple de Ta gloire, nous pensons nous tenir au ciel". Nous ne sommes pas seuls à prier, mais avec le Christ, la Mère de Dieu, et les saints. Ensemble, nous offrons un culte raisonnable à Dieu, nous sur terre, les saints au ciel, eux comme Église triomphante, nous comme crucifiée, tous comme membre de Son corps, l'Église, nous comme vivants encore dans le monde, eux comme endormis et vivants dans le Seigneur, dans la communion des saints, des vivants et des morts (endormis). Nous, les vivants, nous adorons le Christ et nous respectons et honorons la Mère de Dieu et les saints comme les serviteurs du Christ. Nous les embrassons, nous nous attachons à eux de "cœur, des lèvres, des yeux et du front", nous les vénérons, relativement, nous ne les adorons pas. Nous attribuons l'honneur non à la copie des icônes mais par leur intermédiaire au prototype du ciel. Nous prions devant elles, nous pleurons, nous leurs confions nos peines, nos problèmes, et celles-ci nous répondent soit silencieusement, ou en pleurant soit en faisant des miracles. Les icônes sont nos bijoux familiaux. Nous les transportons d'un lieu à un autre, d'une génération à l'autre. C'est une des facettes sans prix du diamant multidimensionnel de l'orthodoxie. La Tradition apostolique l'a gardé pure et intacte.

L'Église orthodoxe garde tout ce trésor et cette richesse théologique iconographique. Église dont on dit toujours qu'elle n'est pas une Église de règles, d'organisation et d'une bonne administration. C'est une opinion fausse, parce que notre Église est administrée par des synodes, comme la première Église apostolique. Elle s'efforce d'être selon les règles sans faire disparaître la liberté personnelle de ses fidèles au profit de l'unité et sans mettre en danger l'unité au profit de la liberté de ses fidèles. C'est l'Église des sept conciles, des dogmes, des canons, du typikon, des hymnes, des icônes. Pauvre et insignifiante selon le monde, et cependant nombreux sont ceux qu'elle enrichit. Dans la péricope évangélique ce paradoxe apparaît : "Que peut-il sortir de bon de Nazareth ? (Jean 1,46) demande l'apôtre Nathanaël à l'apôtre Philippe. Malgré cela le Christ est appelé Nazaréen. Peut-il sortir quelque chose de bon de l'Orthodoxie pauvre et insignifiante ? Oui, elle contient la plénitude du christianisme, en elle seulement il y a la plénitude de la vérité chrétienne non falsifiée.

Si quelqu'un a un doute, il faut lui donner la réponse de Nathanaël à Philippe : (Jean 1,46). Amen.

(Traduction : Mère Jeanne. Jérusalem)

Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de l'Orthodoxie 2001



Le paradoxe de ce dimanche, du premier dimanche de carême, comme de tous les autres qui vont suivre au cours des semaines qui nous séparent de la fête de Pâques, c'est de ne pas être vraiment un dimanche de carême. En effet, selon la tradition de l'Église Orthodoxe, les dimanches ne font pas partie du carême, à proprement parler. Pourquoi cela ? Parce que le dimanche, depuis les premiers siècles de l'Église, est comme une fête de Pâques hebdomadaire ; chaque dimanche, c'est la Résurrection du Christ que nous

fêtons.

L'office de l'orthros que l'on a célébré tout à l'heure comportait l'office de la Résurrection, et la commémoration du Triomphe de l'Orthodoxie ou rétablissement de la vénération des saintes icônes, qui, au IXe siècle, a été comme une Résurrection de

l'Église, bien en accord avec l'esprit de cette fête hebdomadaire de la Résurrection. Oui, le dimanche est vraiment une fête de la Résurrection, dont tout ce qui rappelle la souffrance, la tristesse, le deuil doit être exclu. Pourquoi cela ? Parce que la divine liturgie n'est pas seulement un rappel, un mémorial des souffrances, de la Passion du Christ. Elle est avant tout un mémorial de la Résurrection.

Dans la tradition latine ancienne, les choses ont été vues d'une façon un peu différente, et c'est pourquoi il y a dans la liturgie latine des dimanches de carême au sens propre. En Occident, en effet, d'après une tradition qui a profondément pénétré les esprits, on a fait consister le mystère de la Rédemption essentiellement dans la souffrance et la mort du Christ. La Résurrection apparaît alors comme un rétablissement nécessaire de l'ordre des choses, mais qui ne fait pas partie du mystère de la Rédemption. Le Christ nous a rachetés par sa souffrance et sa mort, il a apaisé par elles le Père irrité par le péché des hommes. Notre Rédemption est achevée le soir du Vendredi saint. Les pères grecs, eux, ont mis l'accent un peu différemment et ont souligné le fait que notre salut, notre Rédemption, c'est avant tout la victoire du Christ sur la souffrance et sur la mort. C'est cette victoire du jour de Pâques qui est le cœur, qui est l'essentiel du mystère de notre Rédemption. Et c'est pourquoi chaque dimanche où nous célébrons la divine liturgie, c'est véritablement la Résurrection du Christ que nous célébrons, en même temps que le mystère de notre Rédemption.

Cela n'exclut pas, bien sûr, l'évocation de la souffrance et de la mort du Christ, mais tout est illuminé, tout est transfiguré par le mystère de la Résurrection.

Pour l'Orthodoxie, le samedi, en carême, n'est pas non plus un jour de jeûne. C'est un jour qui est consacré spécialement, comme il l'est toute l'année d'ailleurs, à la prière pour les défunts. Mais ce n'est pas un jour de jeûne, car, déjà, cette prière pour les défunts nous fait évoquer le mystère de la descente aux enfers du Christ, qui est la première phase, si "on peut dire, de sa victoire sur la mort. Mais le dimanche doit éclater vraiment la joie de la Résurrection.

La célébration d'aujourd'hui, célèbre le triomphe de l'Orthodoxie qui a marqué l'achèvement définitif des persécutions iconoclastes. Celles-ci ont eu lieu pendant deux siècles (726-843). Ces persécutions iconoclastes ont été "une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'Église. On peut dire que l'Église a traversé trois périodes particulièrement douloureuses.

Il y avait eu les persécutions des trois premiers siècles, ces persécutions auxquelles l'avènement de l'empereur Constantin mit fin – et le concile œcuménique de Nicée avait été un triomphe de l'Orthodoxie, il avait manifesté la participation de l'Église à la victoire du Christ, à la Résurrection du Christ, à son triomphe sur toutes les puissances du mal, sur toutes les puissances de l'enfer qui avaient tenté de se coaliser contre elle. Puis il y eut les empereurs iconoclastes, qui furent d'aussi féroces persécuteurs que les empereurs païens.

Et l'on peut dire que notre époque a connu une troisième période sombre de l'histoire de l'Église, cette période des persécutions auxquelles l'Église a été soumise dans tous les pays tributaires de la domination du communisme athée. Notre époque est peut-être celle qui a donné le plus grand nombre de martyrs, de toute l'histoire de l'Église, Cette période s'achève en beaucoup d'endroits – non pas encore partout, hélas, mais tout de même en beaucoup d'endroits, surtout en Russie et dans les pays de l'Est – par un nouveau printemps de l'Église.

J'espère qu'un jour nous célébrerons ici-même la fête de tous les martyrs de Russie et des pays communistes, où le sang des martyrs était devenu à nouveau une semence de chrétiens, une semence de foi et de renouveau pour le monde.

Oui, c'est tout cela qu'évoque pour nous aujourd'hui la fête de l'Orthodoxie, cette fête du triomphe des saintes Icônes.

L'évangile qui a été lu tout à l'heure évoquait l'appel des premiers disciples du Christ, et ce texte évangélique se terminait par une parole mystérieuse du Christ, disant que ses disciples verraient des anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme. Il y avait là, certainement, une allusion à l'échelle de Jacob, à cette échelle que Jacob avait vue reliant la terre au ciel, sur laquelle des anges montaient et descendaient. Cela signifiait que le Christ ressuscité, que le Christ glorifié serait la véritable échelle de Jacob, le lien entre la terre et le ciel.

C'est en effet dans le Fils de Dieu incarné et ressuscité que l'homme peut rejoindre véritablement Dieu, que l'homme peut être véritablement réuni à Dieu, que le passage est rétabli entre Dieu et l'homme. Et les saintes Icônes, précisément, peuvent être vénérées dans l'Église parce que Dieu s'est incarné, parce que Dieu nous est apparu sous un visage d'homme.

Dans l'Ancien Testament, Dieu était invisible, ineffable, inexprimable. Et c'est pourquoi l'Ancien Testament bannissait le culte des images divines qui n'auraient pu qu'entraîner l'homme à l'idolâtrie. Mais depuis que Dieu est apparu sous un visage d'homme, depuis que ce visage d'homme, ce visage du Christ est véritablement le visage de Dieu se manifestant à nous pour que nous puissions rentrer en communion avec Lui, comme le Christ le disait à Philippe : « Qui me voit a vu le Père » - alors, oui, l'icône devient possible, l'icône du Christ, l'icône des saints qui sont les membres du Christ.

Nous devons être profondément conscients de ce fait que les icônes, dans l'Église, ne sont pas simplement des représentations artistiques, des évocations de saints et du Christ qui seraient loin de nous. L'icône est comme une sorte de prolongement de l'humanité du Christ et de son corps que sont tous les saints.

L'icône n'est pas seulement une réalité d'ordre pictural, artistique : l'icône est véritablement le lieu d'une présence. L'icône rend présente parmi nous, manifeste parmi nous la présence du Christ, et la présence du Christ dans tous ses saints.

C'est pourquoi peindre une icône n'est pas simplement une tâche d'ordre artistique. Peindre une icône, c'est un véritable ministère, une célébration. On ne peut peindre une icône que dans le jeûne et la prière, parce que, précisément, c'est transmettre véritablement quelque chose d'essentiel à la tradition de l'Église, c'est contribuer à rendre le Christ présent parmi nous, c'est créer quelque chose qui est un lien vivant entre le monde invisible, devenu visible à travers le visage du Christ et des saints, et nous.

Oui, l'icône est une véritable échelle le long de laquelle les anges montent et descendent, c'est-à-dire à travers laquelle s'établit un contact profond, intime, une communion entre nous et le mystère de Dieu.

Dans les lettres du père Joseph l'Hésychaste, on trouve un passage qui peut paraître au premier abord un peu naïf, comme un certain nombre de paroles des pères de notre époque au Mont-Athos. Père Joseph disait à un correspondant : « Ayez une icône de la Mère de Dieu, baisez-la, serrez-la contre votre poitrine, traitez-la comme votre maman, embrassez-la comme vous embrasseriez votre maman. » Cela peut paraître naïf, mais à chaque fois que quelque chose me fait penser à cette prétendue naïveté de ces saints moines, je pense aussi à cette parole d'un moine français qui avait fait un séjour en pays orthodoxe, parmi les moines et les simples fidèles de ce pays. Il nous disait à son retour : « Là-bas, ils ont la foi, tandis que nous, nous avons des idées religieuses. » Oui, cette naïveté dans les manifestations de la piété, dans la manifestation de leur amour pour la personne représentée sur l'icône est certainement le signe de cette foi. Ils ne se

contentent pas seulement d'avoir des idées religieuses : ils ont la foi. C'est-à-dire que leur cœur d'enfant leur permet d'avoir un contact profond, intime, spontané, libre avec Dieu et avec ses saints.

Je me souviens encore d'une visite que nous avons faite à un ermite du Mont-Athos. Il nous faisait visiter sa chapelle, et, passant devant l'icône du titulaire de cette chapelle, saint Nil le Myroblite, il s'adressait à l'icône véritablement comme à un vivant, en lui disant : « Papouli (petit père), nous avons de la visite, aujourd'hui! », avec cette simplicité, cette naïveté dans la foi, traitant spontanément cette icône comme la présence même du saint auprès de lui.

Oui, ne traitons pas les icônes comme un objet religieux quelconque, un simple objet artistique, mais soyons conscient de cette sainteté de l'icône, de cette présence qui l'imprègne, en quelque sorte, pour nous rendre présent ce monde invisible devenu visible.

Qu'en cette fête des saintes Icônes, qu'en cette fête de l'Orthodoxie, cette foi s'enracine en nous, foi en la présence du Christ dans l'icône, une « foi qui voit ». Que notre foi devienne concrète, vivante, pas seulement intellectuelle, qu'elle anime notre vie, le regard que nous portons sur le monde, sur nos frères, car tout est icône, si nous savons regarder avec les yeux de la foi, d'une foi véritable, les événements, les personnes, la nature, tout est, d'une certaine manière, icône.

Certes, ce ne sont pas, au sens strict, des icônes ; mais notre foi doit nous faire percevoir la présence de Dieu en toutes choses; tout peut nous faire entrer en communion avec Lui, et avant tout, ces icônes que sont nos frères. L'un des pères du désert disait : « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu. » Parole admirable, qui, là encore, exprime la force, le caractère le caractère vivant de la foi de tous ces saints pères.

Alors nous pourrons, avec tous les saints, avec tous ces saints martyrs de l'iconoclasme que nous vénérons aujourd'hui, glorifier le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos